

Un bénéfice non démontré

" Avec ce thème-là on ne prenait pas beaucoup de risques : le sujet n'est même pas polémique", commente le docteur de Chazournes à propos de la campagne que vient de lancer l'URML.

La Haute autorité de santé (HAS) a en effet publié en 2004 un dossier sur la question. Elle y indique que " le bénéfice en terme de réduction de la mortalité globale d'un dépistage systématique du cancer de la prostate par le dosage du PSA sérique total n'est pas démontré. Les résultats des études portant sur le dépistage systématique ne permettent pas de conclure sur l'opportunité d'un dépistage individuel ".

Les recommandations canadiennes sont encore plus catégoriques : " On ne possède pas suffisamment de preuves pour recommander d'inclure le dosage de l'antigène prostatique spécifique dans l'examen médical périodique des hommes âgés de plus de cinquante ans. On recommande plutôt d'exclure cette intervention en raison de sa faible valeur prédictive positive et du risque reconnu d'effets indésirables associés aux traitements qui n'ont pas fait la preuve de leur efficacité. " Ces effets indésirables - liés à la prostatectomie (ablation de la prostate) - sont notamment l'incontinence, l'impuissance, des lésions intestinales...

Pourtant l'Association française d'urologie (Afu) conseille aux hommes de 50 à 75 ans un dépistage individuel du cancer de la prostate, " fondé sur le dosage du PSA et le toucher rectal ".

Les urologues affirment s'appuyer sur " l'analyse de la littérature scientifique", " les connaissances des traitements, de leurs effets en fonction du stade d'évolution du cancer, y compris les effets secondaires " et " leur pratique quotidienne ".

L'Afu ne va cependant pas jusqu'à préconiser un dépistage de masse " parce que l'on ne dispose pas d'un recul suffisant pour tirer des conclusions définitives ".

Selon elle, le cancer de la prostate représente plus de 50 000 nouveaux cas et environ 10 000 décès chaque année, en France. " C'est le cancer le plus fréquent, la deuxième cause de mortalité par cancer chez l'homme, la première après cinquante ans. On estime qu'un homme sur huit sera, un jour, atteint d'un cancer de la prostate ".

En tout état de cause la HAS précise que " lorsqu'une démarche

H.S.

